

## FORME ET USAGE DES MODALITES PREDICTIVES

(divagation sémiotique)

" - Que faire ... de l'Homme ? Peut-on se faire de l'Homme une nouvelle idée ?

- Peut-on créer un nouveau but, un nouveau désir ?

- Que vaut ce qui est accompli ? ce qu'ont obtenu les meilleurs esprits ?"

P. Valéry

La prévisibilité intéresse, devrait intéresser le sémioticien à au moins deux titres. En premier lieu la prévisibilité concerne la dimension cognitive à travers deux identifications, assurément partielles, c'est-à-dire aspectualisées - mais cette limitation est constituante : savoir, c'est connaître et connaître, c'est prévoir ! Cette double identification permet de discriminer les "savants" des "non-savants". Mais, comme en vertu d'une équité ou d'une ironie insignes, elle juge également les modèles que la sémiotique peut proposer en tant qu'ils se veulent, espèrent être des modèles de prévisibilité. Et, par là, la sémiotique se trouve elle-même soumise à la question : a-t-elle quelque chose d'intéressant, d'important à dire à propos de la prévision ? ou bien, après d'autres aujourd'hui, avant d'autres demain, avouera-t-elle la toute puissance des lieux communs ?...

### 1. Vers des modalités prédictives ?

#### 1.1. La quête cognitive

On peut dire du faire cognitif ce que l'on peut dire de tout faire : ou bien il est homotope et réflexif, ou bien il est hétérotope et transitif. Dans le premier cas, il se circonscrit sans quitter l'aire ou la sphère cognitive ; dans le second, il en "sort" et investit l'aire ou la sphère pragmatique. Dans le cas du savoir réflexif, il s'agit de proposer des modèles d'intelligibilité, de "comprendre" ; dans le cas du savoir transitif, il sera question de modèles d'efficacité, d'"agir" et de "réussir" !

Cette double perspective n'est qu'un écho, qu'un rappel du texte fameux de Paul Valéry : "Qui ne voit que la science tend toujours plus à se confondre avec l'acquisition et la possession de pouvoir ? (...) Je dis : que la Science est l'ensemble des recettes et procédés qui réussissent toujours (...). L'infaillibilité dans la prévision est, en effet, le seul caractère auquel le moderne reconnaisse une valeur non conventionnelle. Il est tenté de dire : tout le reste est Littérature, et il place dans ce reste toutes les explications et toutes les théories" (1).

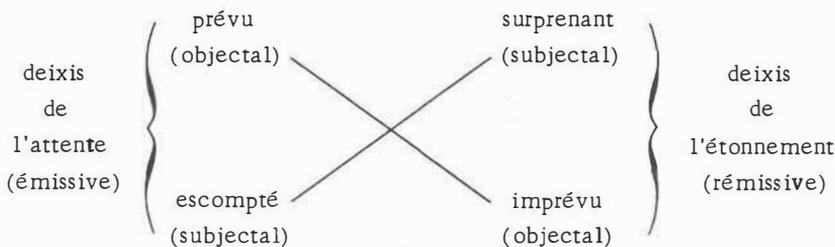
Mais cette dualité du faire cognitif cache mal une relativité : le faire cognitif réflexif, soucieux, lui, de comprendre, vise des régularités, des "lois", des stabilities, des dépendances si possible non réversibles que le faire cognitif transitif exploitera en tenant le nécessaire – modalité déontique – pour certain – modalité épistémique.

### 1.2. Le carré prédictif

Cette jonction des modalités épistémiques et des modalités déontiques n'est peut-être pas fortuite. A partir de la catégorisation liminaire :

prévu / imprévu

un carré catégoriel peut être mis en place :



Ceci appelle quelques remarques sommaires :

1. nous considérons que la deixis de l'étonnement est rémissive (2) dans la mesure où le sujet cognitif, confiant dans la poursuite du devenir ou la stabilité de l'être, se trouve arrêté, inhibé par la surrection de l'imprévu ;

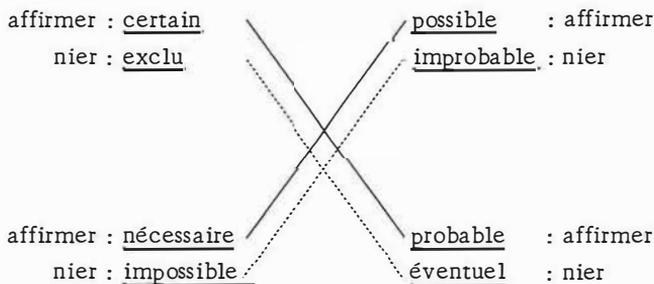
(1) P. Valéry, Œuvres, Tome 1, Paris, Gallimard/La Pléiade, 1968, p. 1253.

(2) Sur le sens de ces termes, voir Cl. Zilberberg, "Immanence et transcendance du polémique", in Actes Sémiotiques-Bulletin, VII, 30, 1984, pp. 7-16.

2. le parcours rémissif dont l'aboutissant est la surprise rend compte du "tumulte syntaxique" qui la caractérise : dans la surprise une performance a lieu sans qu'ait été mise en place la compétence modale adéquate ; comme le dit la langue en sa sagesse : on ne s'y attendait pas... et l'aveu de cette carence, de ce déficit, fait, seul, l'imprévu. La deixis rémissive s'établit par la conversion-propagation de l'objectalité de l'imprévu vers la subjectalité du surprenant : l'étonnement est pour le sujet un changement de régime syntaxique.

### 1.3. Aspectualisation et gradualisation du carré prédictif

Tel quel, ce carré ne semble pas en mesure de rendre compte de la commotion cognitive (et somatique) que constitue la surprise. En effet les modalités prédictives sont intéressées par les modalités épistémiques et notamment par l'improbable, aussi bien que par les modalités déontiques, et singulièrement par l'impossible. Par ailleurs, les modalités épistémiques et les modalités déontiques sont complémentaires, les premières renvoient à la compétence de l'énonciataire et les modalités déontiques à celles de l'énonciateur. Sur la base de cette complémentarité, les unes et les autres peuvent être composées en prenant pour fil conducteur deux sub-isotopies, l'une qui catégorisera l'affirmation, l'autre la négation :



Précisons les règles de "fonctionnement" de ces carrés emboîtés :

1. les termes contraires et les termes sub-contraires ne fonctionnent pas selon le principe de polarité cher à la phonologie, mais plutôt selon le "mais" ; ou si l'on préfère, ce n'est pas la démarcation qui est pertinente, mais la segmentation par degrés et seuils :

- ce n'est pas certain mais possible...
- ce n'est pas exclu mais improbable...

- ce n'est pas nécessaire mais probable...

- ce n'est pas impossible mais éventuel...

2. les implications mettent normalement en œuvre le "donc" de la présupposition :

- nécessaire, donc certain...

- impossible, donc exclu...

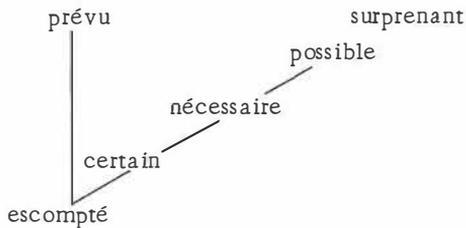
- probable, donc possible... (nous suivons ici G. Guillaume)

- éventuel, donc improbable...

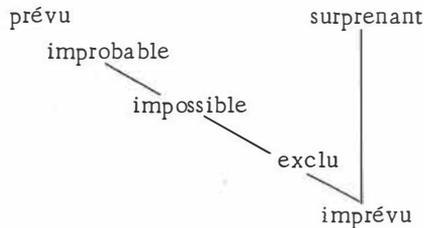
3. Sommairement dit, les termes situés dans la deixis de gauche sont contensifs tandis que ceux de la deixis de droite sont détensifs et cette restitution rend compte d'approximations courantes : le "peu certain", voire l'"assez peu certain", donne le "probable", lequel en se détendant aboutira au "possible", et ainsi de suite...

Les relations de contradiction étant graduelles, modalités épistémiques et modalités déontiques peuvent être intégrées dans les modalités prédictives ; sous cette condition, elles se constituent en valeurs scalaires ; soit respectivement :

- pour le "prévu" :



- pour le "surprenant" :



Dans l'"imprévu" a lieu une conjonction cognitive du sujet avec un énoncé dont il s'était modalement disjoint, qu'il avait "exclu" puisque "exclure", selon le Micro-Robert, c'est "refuser d'envisager". La surprise apparaît donc comme la sanction de la compétence cognitive du sujet, c'est-à-dire du partage qu'il suscite entre deux espaces, celui du "certain" et celui de l'"exclu", espaces que l'on aimerait dire "étanches". Ce partage sous-tend l'advenir d'une prédiction.

A ce titre, nous entrons dans la prédiction "à reculons" : non pas en nous demandant : que peut-on prédire ? qu'est-ce qui est prédictible ? Mais : que peut-on, que doit-on raisonnablement, sur la base du consensus actuel des sémioticiens..., exclure ? Par contraste, nous délimiterons le cadre raisonnable du prédictif sémiotique. Telle est la gageure...

## 2. Valeur et prédiction

### 2.1. Centralité de la valeur

Plusieurs concepts peuvent revendiquer, même dans le cadre d'une interdéfinition irréprochable, la primauté. Pour Saussure, différence et valeur prennent incontestablement le pas ; pour Hjelmslev, les concepts de dépendance et de forme commandent les autres : celui de dépendance vient définir la structure, tandis que la forme est installée comme constante inconditionnée. Même si l'auteur des Prolégomènes est réticent devant le terme de valeur, ce concept semble bien le seul, ainsi qu'on l'a dit en un temps, à "descendre dans la rue...", c'est-à-dire que le concept de valeur inspire autant le discours-objet que le méta-texte. Assurément, les valeurs du discours-objet ne sont pas, dans un premier temps, tout à fait les mêmes que celles du méta-texte, mais cette solution de continuité désigne une ignorance, à savoir l'absence de conversions-médiations, d'espacements pour comprendre et résoudre une dispersion en tout état de cause relative.

### 2.2. Catégorisation et historisation des valeurs

Dans les limites de notre propos, nous saisissons les valeurs aux seuls niveaux modal et narratif, le premier présupposé, le second présupposant.

Le niveau modal est, bien entendu, porteur de... valeurs modales, mais ainsi formulé le propos tourne court si les modalités ne sont pas, à l'étape suivante, catégorisées. C'est en ce sens que nous proposons de considérer les modalités déontique (devoir) et volitive (vouloir) comme des modalités extenses, c'est-à-dire capables, dans la terminologie hjelmslevienne, de "déterminer une

direction", tandis que les modalités du savoir et du pouvoir, bornées au savoir-faire et au pouvoir-faire, apparaissent comme des modalités intenses, c'est-à-dire dépourvues de cette capacité. Ici deux précisions :

- il va sans dire que ces grandeurs sont modales parce qu'elles sont extenses et non l'inverse...

- les modalités intenses sont segmentables, divisibles et par voie de conséquence extensibles, mais cette position ne se confond pas avec le caractère extense.

Cette distinction a son répondant dans l'adéquation et résonne dans la dichotomie universelle :

fins / moyens

les premières intéressant les programmes de base, les seconds les programmes d'usage.

Relativement à l'existence d'un faire prédictif, notre thèse serait la suivante : la permanence est du côté des fins, la nouveauté du côté des moyens. Et pour faire droit au calembour : les fins sont finies ! Sans ambages : il est impensable, à moins de myopie, de niaiserie ou de fourberie, d'ajouter et de proposer de nouvelles directions éthiques ou volitives : leur champ est fermé. Cet "arrêt", ce cantonnement, est l'un des présupposés les plus "forts" de l'historisation. C'est - banalité insigne et indigne... - parce que les hommes poursuivent les mêmes fins que l'histoire comme vicissitude existe, mais également sur le plan cognitif, c'est-à-dire herméneutique : l'histoire comme discours ayant du sens doit sa possibilité à cette limite même qui appareille l'historique à l'anhistorique. Donc ce qui est ici prévisible, c'est, en un sens, la permanence ou la répétition suivant le formant de la pratique signifiante. Par contre, en ce qui regarde les moyens, la nouveauté est indéniable et elle est tellement vertigineuse à l'heure présente que d'aucuns ont pu croire qu'il en allait de même pour les fins. L'histoire que les drogués de l'Histoire adorent existe, mais ce n'est pas la leur : c'est celle des savants et des ingénieurs ! Chez eux, la nouveauté ne sonne pas creux. L'imprévisible leur appartient.

Ramassons : du côté des fins, il n'y a rien à prévoir ; l'objet est déceptif. Du côté des moyens, l'objet est excessif et la surprise émerge de cette inégalité.

### 2.3. Cercle et ronde des valeurs-fins

Que les valeurs-fins soient finies ne signifie en aucune façon qu'elles ignorent la variété et la variation mais seulement ceci : la nouveauté n'est pas leur

partage. C'est ce que nous allons suggérer maintenant. La complexité des valeurs ne peut pas aller sans une certaine distorsion : toute propriété remarquable cache, fait écran aux autres, aveugle. Aussi la première tâche consistera-t-elle à mettre un peu d'ordre dans les valeurs qui nous pressent.

### 2.3.1. valeurs simples

Une première catégorisation, prenant en compte la coupure animé/humain, séparera les valeurs thymiques liées à l'animé et les valeurs duliques, liées à l'humain. Les unes et les autres définissent des programmes de conjonction, mais les ressorts syntaxiques ne sont pas les mêmes :

- pour la thymie le parcours va de la disjonction (le "manque") à la non-disjonction (la "satisfaction") ;
- pour la dulie, le parcours va de la non-conjonction (la "frustration") à la conjonction (l'"acquisition").

A un niveau superficiel, et reprenant une suggestion de Freud, dans l'ordre thymique nous dirons que le sujet "aime bien" : nous sommes dans l'ordre des "besoins" ; dans l'ordre dulique que le sujet "aime" : nous sommes dans l'ordre des "désirs".

Le dénombrement et la hiérarchisation éventuelle des valeurs thymiques relève plutôt d'une analyse de la substance : la "faim" et l'"amour" dans la première théorie des pulsions de Freud, Eros et Thanatos dans la seconde, la prédation et la sexualité dans la vision de R. Thom, la grégarité ou la non-grégarité (Rousseau) font légitimement valoir leurs droits. Le sémioticien est bien sûr intéressé par ces hypothèses mais n'a pas compétence pour trancher, ni d'ailleurs le goût...

Les valeurs duliques, nous les déduisons du "je-maintenant-ici" de l'énonciation au nom d'un postulat moniste, peut être d'ailleurs simpliste : le temps et l'espace ne sont pas seulement les repères, les balises permettant au(x) sujet(s) de "s'y retrouver" et de s'identifier. Ce temps et cet espace figuratifs et subjectifs, conditionnés par ou conditionnant les cultures où ils opèrent, ne sont qu'une strate d'une morphogenèse (et d'une axiogenèse) dont le temps et l'espace figuraux et objectaux sont, parce que chiffrés, dès le départ, parties prenantes. Il n'y a pas plus de non-temps que de non-espace. Les valeurs duliques peuvent, dans un premier temps, être catégorisées sur la base du contraste :

immanence / manifestation
(temps)                      (espace)

Par ailleurs l'adéquation nous impose une distinction au moins générale entre :  
valeurs d'usage / valeurs d'échange

Comme nous tenons la distinction "arbitraire" / "adéquation" pour moins tranchée que ne l'assure Hjelmslev (1), nous sommes enclin à penser qu'en cette distinction résonne la distinction que le même Hjelmslev tenait pour universelle quand l'"effectif de la catégorie" se montait à deux, à savoir :

intensif / extensif  
(concentré) (étendu)

Sous ce double patronage, les valeurs d'usage peuvent être organisées de la façon suivante :

	valeurs d'usage (intensives)	valeurs d'échange (extensives)
immanence (constante)	le temps	l'argent
manifestation (variable)	le corps	la terre

Un tel schéma est, en raison de son mode de constitution, susceptible de deux lectures :

- une lecture selon l'adéquation, c'est-à-dire en dernière analyse le sentiment immédiat, qui examine la façon dont chaque culture opère sur les axes suivants :

- la terre : territorialisation
- le corps : somatisation
- l'argent : capitalisation
- le temps : historisation

Dans la terminologie hjelmslevienne, nous aurions là des dimensions.

- une lecture selon l'arbitraire, plus délicate, qui envisagera moins les termes eux-mêmes que les tensions structurales et génératrices dont les premiers sont les aboutissants : tensions entre historisation et somatisation - qui accapare par exemple le freudisme - entre capitalisation et territorialisation - qui occupe

---

(1) L. Hjelmslev, Prolégomènes, Paris, Minuit, 1968, pp. 24-25.

par exemple le marxisme : chaque démarche aveuglant l'autre... ; tensions entre historisation et capitalisation, entre somatisation et territorialisation.

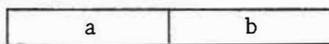
A l'intérieur de ce réseau rudimentaire – nous sommes dans un domaine où les questions n'ont pas encore droit de cité – une histoire, mais elle-même finie, a lieu mais qui n'a rien à voir avec le devenir échevelé qui a été hypostasié sous ce terme. Une histoire échappant à l'aspectualisation est insensée dans la mesure où l'aspectualisation est constitutive du sens : il serait aisé de montrer que l'aspectualisation garantit, dans le fonctionnement du carré sémiotique, l'effectivité de l'implication.

Cette histoire – les termes se dérobent pour le dire – consiste dans l'"invention" de la constante par sa variable, dans l'"invention" du présupposé par son présupposant. En un sens, la schizie "animé"/"humain" est aux prises avec sa propre fondation : l'invention du "temps" et de l'"argent" qui sont des universalisables. Ce que nous vivons en ce temps : la mosaïque des cultures, qui fut la règle parce que les valeurs de la manifestation sont singularisantes et concentrantes, cède devant le déferlement d'un univers sémiotique pour qui les valeurs dominantes sont celles de l'immanence, lesquelles sont diffusantes et participatives. La nostalgie d'un Lévi-Strauss se comprend aisément.

Cette histoire – qui n'est que la temporalisation d'une aspectualisation raisonnée – est prévision dans la mesure où selon le mot de Bachelard : l'après explique l'avant, la relation explique l'image, sans que pour autant l'image cesse d'éclairer la relation. Du point de vue cognitif, l'"invention" se rétracte en "découverte", le "mystère" (ce qu'on ne comprenait pas) en "secret" (ce qu'on ne savait pas) (1).

---

(1) D'un point de vue purement spéculatif, et en prenant modèle sur l'apparition du zéro en mathématique, nous aimerions – en empruntant autant à Brøndal qu'à Hjelmslev – suggérer que, peut-être, l'invention consiste à passer d'une segmentation "rustique" :



à une segmentation "subtile" :



qui vient inscrire une nouvelle pertinence, celle qui promeut le terme neutre c

### 2.3.2. valeurs composées

La relation primant sur les termes, rien n'empêche de traiter les besoins comme des désirs et les désirs comme des besoins ; dans le premier cas, nous parlerons de fétichisation puisque l'"acquisition" prend la place de la "satisfaction" : l'avare est dans ce cas. Dans le second, nous parlerons d'idéalisation lorsque la "satisfaction" prend la place de l'"acquisition" : l'esthétique qui se perd dans la contemplation d'une pomme au lieu de la consommer est dans ce cas.

La diversité des valeurs thymiques et des valeurs duliques d'une part, les déplacements axiologiques que nous venons de suggérer d'autre part, expliquent à la fois la permanence et la mobilité des valeurs : permanence oui, fixité non. Si l'analyse parvient à dépasser ce stade élémentaire – évoquant, toutes choses étant égales, la catégorisation liminaire voyelles/syllabes dans l'ordre phonologique – peut-être atteindrons-nous l'équivalent d'une double articulation, comparable à l'articulation signes/figures (1) qui permet à un système de se renouveler tout en restant le même.

### 2.4. Parcellisation des moyens

Si le déploiement des modalisations éthique et volitive est sous le signe de la permanence, il en va tout autrement du savoir-faire et du pouvoir-faire. Nous sommes en face d'un processus génératif de segmentation (2), sinon de spectrali-

d'une part, et rapproche les termes polaires a et b, qui valent moins désormais comme tels que comme non-neutres, d'autre part.

A ce titre, l'argent apparaît comme le zéro, l'élément neutre dans l'ordre des valeurs d'échange, dans l'exacte mesure où le présent tient le même rôle à l'égard du temps, c'est-à-dire dans l'ordre des valeurs d'usage. C'est à ce titre, si l'on suit les suggestions de Valéry dans les Cahiers que le présent vient se constituer comme "invariant".

(1) L. Hjelmslev, Prolegomènes, op. cit., pp. 58-64.

(2) Le livre que J. Attali a consacré à la musique, Bruits (Paris, P.U.F., 1977), donne des aperçus sur cette segmentation qui apparaît avec la maîtrise de la reproduction du son comme une véritable explosion : la "marchandisation" de la musique est-elle la raison, le catalyseur ou l'effet de ce processus ? Plutôt le catalyseur si l'on songe que ce travail d'analyse est déjà commencé dans la schizie "fin" / "moyen", c'est-à-dire dans une certaine vision du temps.

sation qui rend les cultures, à cet égard et sur le moment, incomparables. S'agit-il de syncrétisme ? Il est difficile de le dire. L'éclatement du musicien en compositeur et interprète le donnerait à penser. La prévision ici retrouve ses droits, et la sagacité : chaque chaînon est promis à l'éclatement, à la dissociation, mais lequel cèdera le premier ?

### 3. Epilogue

Le partage esquissé : superfluité de la prévision quand il est question des fins dirigeant les programmes de base ; légitimité de la prévision quand il est question du "progrès" des moyens mis en œuvre par les programmes d'usage, n'est pas tout à fait sans mérite. Là encore, l'aspectualisation s'impose comme critérisation et évaluation : en inscrivant des limites, il procure une "sagesse" et une intelligibilité. En ménageant une élasticité, une extensibilité entre ces mêmes limites, il donne aux sujets l'illusion (?) d'une ouverture et d'un renouvellement. . .

Claude Zilberberg